

réflexions de la feuille parisienne, mais nous croyons qu'elle exagère aussi les faits. Elle tend à insinuer que la guerre actuelle est une guerre d'émancipation. Mr. Lincoln a donné maintes preuves du contraire, surtout en destituant Frémont pour avoir lancé une proclamation abolitioniste et en désavouant un semblable document du général Hunter. Le but de la guerre est de ramener les confédérés dans le sein de l'union, ce qui, au point où les choses sont rendues nous paraît une impossibilité, et comme nous le disions dans notre dernier No. le Sud ne fera partie de l'Union que sous la pression des baïonnettes des Yankees.

Si nous en croyons les correspondances, l'état militaire des armées américaines laisse beaucoup à désirer. On évalue à 25 par cent le nombre des malades de l'armée du général Halleck. McClellan a 5 à 6000 hommes dans les hopitaux.

Halleck annonce qu'il a enlevé 10,000 prisonniers à l'armée de Beauregard et capturé une immense quantité d'armes.

Nous n'avons pas de nouvelles batailles à enregistrer depuis le combat livré près de Richmond. Il paraît que cette capitale, est défendue par 200,000 hommes bien déterminés à se battre jusqu'à la dernière extrémité commandée en outre par les plus habiles généraux du continent tels que Jeff. Davis, Robert Lee et Johnston. Avec de tels hommes le général McClellan, que les Américains veulent bien appeler le jeune Napoléon, aura forte partie, et il lui faudra bien un peu du génie de Napoléon-le-Grand pour débusquer les rebelles de leur capitale.

Un vaisseau de guerre américain a arrêté un steamer anglais le Bermuda dans les eaux anglaises, c'est une seconde édition de l'affaire du Trent, espérons que les conséquences n'en seront pas plus graves.

Le cabinet de St. James a conclu un traité avec celui de Washington pour la suppression de la traite des noirs.

Au nombre des machines plus ou moins ingénieuses qu'on trouve à l'exposition universelle de Londres, est un télégraphe imprimant lui-même sa dépêche et qu'un employé fait fonctionner sous les yeux du public.

Je regrette, s'écriait l'autre jour un Américain, en s'adressant à ce dernier que votre système soit incomplet.

Qu'y manque-t-il donc, repliqua l'auteur vexé ?

Pourquoi la petite machine ne plie-t-elle pas la dépêche, et ne la cachète-t-elle pas aussi en même temps ?

Vous voudriez sans doute aussi, riposta le Français en riant, que la petite machi-

ne portât la dépêche à domicile, la recût, signât le recépissé et enfin la lût elle-même.

Oh! Yes! comme à New-York, dit l'Unioniste en s'éloignant.

L'Enfant de Washington n'avait pas compris.

## LES PIGEONS VOYAGEURS.

Il existe en Europe un système de poste, peu connu probablement des lecteurs de *l'Abeille*. Les postillons sont des pigeons dressés à ce métier par une éducation spéciale. On les transporte dans des distance plus ou moins grandes et qui peuvent être considérables. Une dépêche leur est attachée au cou, et ils reçoivent leur liberté. Les pigeons s'élèvent d'abord en l'air en décrivant des cercles, puis, messagers fidèles, ils se dirigent vers leur demeure habituelle avec une vitesse plus ou moins grande, mais qui atteint quelquefois 18 lieues à l'heure.

Voici à ce sujet, des détails intéressants extraits d'une petite brochure, publiée par M. Delezenne, professeur à la Faculté des sciences de Lille, et résumée avec les paroles mêmes de l'auteur par le journal *Cosmos*:

« Le prodige apparent du retour des pigeons est-il susceptible d'une explication satisfaisante? On peut en douter. Néanmoins j'en chercherai une.

De mon jardin, j'ai fréquemment l'occasion de voir des groupes de pigeons passer au-dessus de ma tête en décrivant dans l'air des cercles d'environ 55 mètres de rayon. Ils font ordinairement quatre tours par minute, ce qui fait, par heure, dix-huit lieues et demie, de vingt-cinq au degré. Après avoir fait un certain nombre de tours, ils s'élèvent tout à coup de quelques mètres, et, en se laissant retomber, ils se retournent bout pour bout et se mettent à décrire les mêmes cercles en sens contraire. En tournant ainsi, l'aile la plus éloignée du centre se fatigue plus que l'autre, et le changement de direction paraît avoir pour but de soulager; à moins que ce ne soit pour voir sous tous les aspects le pigeonnier et son entourage et mieux reconnaître la localité....

Pendant que ces pigeons parcourent à peu près la moitié de leurs cercles, ils peuvent voir leur pigeonnier; ils ne le voient plus pendant qu'ils décrivent l'autre moitié. Pour y retourner il faut donc qu'ils se guident sur la connaissance détaillée des choses environnantes, telles que les dispositions relatives des bâtiments, des toits, des cheminées, etc....

Dans l'hypothèse provisoire où le pi-

geon n'aurait dans tous les cas que ce moyen de retrouver son gîte, il est clair qu'en raison de la sphéricité de la terre, si la distance à franchir est plus grande, il faut qu'en tournoyant il s'élève plus haut pour reconnaître assez distinctement l'ensemble général des lieux. Les églises, les clochers, les hautes cheminées d'usine, les groupes d'arbres ou de maisons, sont probablement ses guides principaux.

Un calcul très-simple fait voir que pour reconnaître des lieux à une distance de

6 lieues et 1/4,	il doit s'élever à	60 <sup>m</sup> ,06
12 1/2	"	242,75
25	"	970
50	"	3883
100	"	15544

Nous examinerons plus loin si les oiseaux peuvent s'élever à ces dernières hauteurs.

Ce système d'explication provisoire repose, comme on le voit, sur deux suppositions, savoir; que les oiseaux voyageurs sont doués à la fois d'une vue infiniment subtile et d'une prodigieuse mémoire locale.

La grande puissance de la vue des oiseaux est généralement connue; mais il ne paraît pas permis de tirer cette conséquence, qu'à 50 lieues de distance un pigeon puisse reconnaître les grands édifices, les groupes d'arbres ou de maisons qui entourent son pigeonnier...

Voici comment se fait l'expérience: un panier contenant les pigeons voyageurs est expédié, ordinairement par le chemin de fer, à une destination quelconque. Le chef de gare est averti et prié de noter exactement l'heure à laquelle les pigeons ont pris leur volée après l'ouverture du panier. Au pigeonnier on attend patiemment le retour, et l'on note l'heure précise de l'arrivée.

Quand les pigeons jetés n'ont qu'un court voyage à faire, ils s'élèvent peu en tournant, ils prennent vite la direction qui les conduit au bout. Si la distance est plus grande, ils s'élèvent plus haut avant de prendre la direction en ligne droite. Enfin si la distance est très-grande, ils s'élèvent parfois à perte de vue.

Si l'on veut qu'il revienne de loin vers le pigeonnier, il faut l'habituer petit à petit à des changements de vue peu sensibles qui ne jettent pas un trouble trop profond dans sa mémoire. C'est en effet ce que les éleveurs mettent en pratique. On le jette d'abord à une petite distance, quelques centaines de mètres, par exemple, le pigeon revient, car le changement de perspective est peu sensible; on répète cette jetée; on le jette ensuite à une distance plus grande; et peu à peu, l'éducation se fait. Dans ses retours suc-